

Tout en bas sont inscrits les noms des donateurs : Vincent Pasquier, Faulcon, Eugène Lareux, Alexis Menauteau, fabriciens, Louis Faulcon et Daniel Faulcon, Terrasson. Ce vitrail est signé Lux Fournier, Tours, 1904.

Statuaire

Une Vierge, bras ouverts et un crucifix sont placés au fond du chœur, là où était le maître-autel. Au-dessus de l'autel du collatéral nord, la Vierge à l'Enfant, du 19^e siècle, est inscrite aux monuments historiques.

Contre le mur du collatéral nord, on a : un Sacré Cœur, Notre-Dame de l'Ave Maria dans le nimbe de laquelle on lit *Sapientia, Misericordia, Potentia*, « Sagesse, Miséricorde, Puissance », et à gauche du narthex Bernadette Soubirous à genoux devant Notre-Dame de Lourdes.



Contre le mur du collatéral sud, se succèdent, de gauche à droite, Joseph portant l'Enfant qui caresse sa barbe, Benoît de Nursie (v. 480-547), auteur de la règle des bénédictins, avec la coule noire bénédictine, le livre de sa règle, la coupe empoisonnée, le corbeau qui enleva le pain empoisonné, la crosse d'abbé, puis Thérèse de l'Enfant Jésus, une sainte martyre, Radegonde, Hilaire, Jeanne d'Arc, Antoine de Padoue.

Autre mobilier

Il y a trois cloches : la plus ancienne (1780) est classée monument historique (12.06.1944), une deuxième de 1842, la troisième, de 1866, a été bénie par Mgr Bellot des Minières, évêque de Poitiers (1880-1889), et vient des ateliers Bollée, d'Orléans.

A droite du narthex, le beau confessionnal, du 19^e siècle, est inscrit aux monuments historiques (24.05.2014). Il porte un cœur couronné d'épines et les lettres IHS (*Jhesus*).

Le chemin de croix est fait de scènes sur support métallique. Contre le mur nord, sous un grand crucifix, est le monument aux 45 morts et 7 disparus de la Grande Guerre. On y lit : « Aux enfants de S^t-Genest morts pour la patrie ». Il a été béni le 21 avril 1919. Une adjonction de 2 noms peut concerner une guerre postérieure.



Des bénitiers sont aux deux portes. La situation des fonts baptismaux, au fond de l'église, à gauche, symbolise le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens.

Une grande église pour la plus importante paroisse de la forêt de Gironde.

© PARVIS - 2018

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saint-Genest- d'Ambière (Vienne)

L'église



« O toi, Seigneur, qui n'as besoin de rien, il t'a plu que le Temple où tu habites se trouve au milieu de nous ».

2^{ème} livre des Maccabées 14, 35

Un peu d'histoire

Ambière (*Amberia*) est citée vers 1103. C'est au temps de Robert d'Arbrissel (+ 1116) qu'est fondé, sur le territoire de la paroisse, le prieuré fontevriste de Gironde (Lençloître)

Le 1^{er} juin 1157, le pape Adrien IV place l'abbaye Saint-Jean de Montierneuf de Poitiers sous la protection du Saint-Siège, avec toutes ses possessions, aux premiers rangs desquelles se trouve l'église d'Ambière. L'abbaye aura là un prieuré, et le curé relèvera aussi de Montierneuf.

Ce n'est qu'à partir du 15^e siècle qu'on trouve la forme Saint-Genois-d'Amberre, et, en 1481, Saint-Genest-d'Ambière.

En 1790, la paroisse devient commune et chef-lieu de canton. Le siège de la justice de paix est transféré à Lençloître en 1801. Lençloître devient commune en 1822, avec une section de Saint-Genest, puis le siège du canton y sera transféré.

Le saint titulaire de l'église est Genès, notaire ou greffier à Arles, qui refusa de transcrire un édit de persécution des chrétiens et fut décapité en 303 (fête le 25 août). Le saint Genès, mime, mort martyr à Rome sous Dioclétien est un doublet sans fondement historique de saint Genès d'Arles.

Une reconstruction en 1902-1904

A l'église du 12^e siècle avait succédé une église du 14^e siècle. Au milieu du 19^e siècle l'église est dite très vétuste. En 1901, on décide de la reconstruire, sous la direction d'un architecte de Châtellerault, E. Colombet. On gardera quelques éléments de l'édifice médiéval, notamment le chevet. En détruisant la vieille église on découvrit du côté nord une chapelle gothique qui servait d'entrée au prieuré.

L'inauguration et la bénédiction solennelle de la nouvelle église eurent lieu le 12 mai 1904 ; la consécration par Mgr Joulain, évêque de Jaffna (Ceylan), le 7 novembre 1904.



Le mur occidental comporte deux baies et un oculus, mais n'a pas de porte. L'accès au narthex, couvert par une tribune avec balustrade en pierre, se fait par une porte située au sud, précédée de quatre marches. Ce narthex est de la largeur de la nef centrale.

Au narthex succèdent deux travées de la nef centrale et des collatéraux. La nef, haute et large, est voûtée en plein cintre (briques). Les collatéraux sont plus étroits et voûtés d'ogives.

A ces deux premières travées succède une travée ; gothique pour la nef, en plein cintre pour les collatéraux. L'entrée principale se fait sous le clocher, côté sud, en ces travées de fin de nef. La flèche du clocher culmine à 38 m.

Viennent ensuite les deux travées du chœur, voûtées en plein cintre, terminées par un chevet droit. Au nord, le collatéral est arrêté par la sacristie. Au sud le collatéral se poursuit par deux travées gothiques avec chevet droit.



Autels

Le maître-autel en pierre a été avancé dans la première travée du chœur, après le concile de Vatican II (1962-1965) afin que les célébrations soient faites face au peuple, pour une meilleure participation des fidèles, reprise, en fait, de la pratique du premier millénaire. Le devant d'autel comporte trois arcades, sans statues.



Un autel est placé contre le mur du chevet du collatéral sud. La porte du tabernacle est ornée d'un agneau nimbé, avec croix et oriflamme. Il symbolise le Christ rédempteur (Apocalypse 14). Cet autel est devenu l'autel du Saint Sacrement. Un autre autel est placé en fin de collatéral nord. Il est dédié à Marie. On y conserve, ce qui est rare, trois canons d'autel, sur lesquels le célébrant lisait, avant Vatican II, les prières de la messe. Ils sont illustrés des scènes du Jardin des Oliviers, de la Crucifixion et de la Résurrection.

La chaire



Une chaire importante est située en fin de nef, à gauche de l'entrée du chœur. Elle comporte quatre panneaux de bois historiés et sculptés en légers bas-reliefs :

- Jésus enseigne dans une barque : *Semen est Verbum Dei* (Luc 8, 11), « La semence, c'est la parole de Dieu » ;

- La Samaritaine au puits de Jacob : *Fons aquae salientis in vitam aeternam* (Jean 4, 14), (L'eau que je lui donnerai deviendra) « une source d'eau jaillissante pour la vie éternelle » ;

- Jésus parmi les docteurs : *In his quae Patris mei sunt* (Luc 2, 49), (Je dois être) « aux affaires de mon père » ;

- Guérison d'un lépreux : *Volo, mundare* (Matthieu 8, 3 ; Marc 1, 41 ; Luc 5, 13, « Je le veux, sois guéri ». Au dos : *Beati mundo corde* (Matthieu 5, 8), « Bienheureux les cœurs purs ».

La chaire est dite du premier quart du 19^e siècle sur l'arrêté d'inscription aux monuments historiques (16.12.1966). Elle pourrait bien être du 18^e siècle car on la dit aussi provenant du couvent de la Visitation de Poitiers.

Vitrail

Le vitrail d'axe du chevet représente le martyr de saint Genès : sa compuration, un rouleau à la main, devant le gouverneur d'Arles, sa décapitation. Tout en haut du vitrail figure Dieu le Père bénissant et tenant un globe, et plus bas, entre les deux parties du vitrail, la Colombe (Saint Esprit).

